

LA «CONFÉRENCE» A.F.L.-C.G.T. DE PARIS...

DISCOURS DE LÉON JOUHAUX, SECRÉTAIRE DE LA C.G.T., (*)

M. Jouhaux, parlant ensuite au nom de la C.G.T., s'exprima en ces termes:

«Nous sommes heureux de pouvoir enfin, en tant que représentant de la classe ouvrière française, nous rencontrer avec nos camarades de l'American Federation of Labour.

Dans cette rencontre, dans les conversations qui vont suivre se dissiperont les malentendus et les interprétations fausses qui ont pu se produire au sujet des pensées exprimées par les deux prolétariats.

La C.G.T., expression du prolétariat organisé en France, n'a jamais depuis 1914 modifié l'attitude que l'agression allemande l'avait obligé de prendre dans la Défense nationale. (Applaudissements).

Au début de la guerre, nous avons déclaré que, devant le danger, nous ne pouvons appliquer les déclarations prises dans les Congrès internationaux du Travail. Mais nous avons indiqué en même temps, dans cette douloureuse situation, notre inébranlable attachement aux principes mêmes des décisions de l'Internationale ouvrière.

En 1914, répondant à la proposition de l'American Federation of Labor, la C.G.T. a accepté la tenue d'une Conférence internationale au même lieu et à la même date où se tiendra la Conférence de la Paix.

En février 1915, la Conférence interalliée de Londres, qui réunissait les délégués ouvriers anglais, français, belges et italiens, affirmant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, a exprimé le désir du prolétariat allié d'aboutir à une paix qui soit la paix des peuples.

En juillet 1915, la C.G.T. déclarait encore ne pas craindre d'affronter le verdict des prolétaires du monde entier, sûre que la classe ouvrière française n'avait aucune responsabilité dans la guerre actuelle.

Aussi, depuis toujours, malgré les divergences inévitables dans tout mouvement réellement vivant et actif, nous sommes restés fidèles à la proposition de l'American Federation of Labor.

Si nous avons répondu à la Défense nationale, si nous ne voulons à aucun prix subir le joug de l'impérialisme allemand, nous voulons quand même de tout notre cœur agir au nom du prolétariat qui, voulant aboutir à son affranchissement total, ne veut aliéner aucun de ses droits de contrôle et de ses libertés d'action. A Leeds comme à Londres, avec les Anglais, les Belges, les Italiens, nous avons renouvelé ces déclarations.

Nous avons affirmé le droit des peuples à s'élever contre les tractations de la diplomatie secrète.

Nous avons repris cette pensée primordiale à Clermont-Ferrand, déclarant nettement notre résolution de lutter pour obtenir une paix qui ne soit pas l'expression de la volonté de quelques uns, mais l'expression de la volonté populaire.

C'est dans cet esprit que nous avons accepté le mémorandum élaboré par la dernière Conférence de Londres et d'aller à une Conférence internationale.

S'il nous faut accomplir encore les sacrifices et les nécessités de la lutte actuelle, nous devons faire effort

(*) L'auteur du compte-rendu est vraisemblablement Albert THOMAS, social-démocrate, fondateur de *L'information ouvrière et sociale*, et l'un de ses principaux rédacteurs. Les discours repris ici ont eu lieu pendant le banquet suivant la conférence AFL-CGT, au cours duquel des «politiques» étaient invités. (Note A.M.).

pour amener tous les prolétaires de tous les pays à affirmer leur désir d'une paix du droit garantissant l'indépendance de tous les peuples, grands et petits, et faisant disparaître le militarisme, tous les militarismes.

Voilà l'expression unanime de la C.G.T. Cette pensée, elle entend la réaliser chaque jour. Puisque nous nous élevons contre la diplomatie secrète, nous considérons que c'est la diplomatie au grand jour, de franchise et de netteté, qui s'impose.

Camarades américains! oui, nous avons accepté l'idée d'une Conférence internationale parce que nous sommes surs du droit que nous représentons, et c'est pourquoi nous ne craignons pas de faire appel aux peuples des Empires centraux.

Puisse à nouveau et rapidement arriver le jour où tous les peuples se dresseront contre les impérialismes et les militarismes.

Nous croyons que demain, après des explications aussi cordiales que complètes entre nos camarades américains et nous-mêmes, après avoir examiné en commun la situation actuelle, il jaillira la possibilité d'une action commune pour l'entente entre tous les peuples contre toute tentative d'hégémonie».
